

René Lew,
le 1er juillet 2016, reprise des journées sur *L'expérience de la passe*,
« Il n'y a pas d'expérience de la passe sans son interrogation »,
tenues à l'E. F. B. A., Buenos Aires,
le 29 avril 2016.

Qu'est-ce qui fonde les passes extra-associatives ?

Je m'explique en trois points de ce choix de passes plurielles, échappant à l'impact direct des associations sur elles :

- 1° la raison des passes,
- 2° l'intérêt d'une passe pour le passant,
- 3° en l'absence de garantie institutionnelle.

1. La raison des passes

Lacan s'inquiétait de savoir ce qui motivait un analysant à devenir analyste. Aujourd'hui on peut dire que des raisons moins phénoménales font persister l'intérêt du dispositif de la passe. Parmi celles-ci je souligne l'avantage de ne pas en rester en fin de cure à la production de l'objet *a* (qui choisit — et qui, de cette chute, détermine la fin de cure), mais de viser à resignificatiser cet objet, afin qu'il n'encombre pas le sujet comme le réel inamovible qu'il risque d'être sans cela. L'intérêt de la passe est de rendre de nouveau fonctionnel (opérateur, rendu à la fonction en intension qui l'a déterminé) ce mode extensionnel venu en surplus sur les liens du sujet au langage. La question est donc — justement pour ne pas le symptomatiser sans plus — de redialectiser le produit d'une cure en le remettant en circulation.

Une telle ré-activation de l'objet *a* implique de le réintroduire dans le langage. Mais de fait il n'a jamais quitté le langage. Autrement dit il s'agit uniquement de faire saillir cette homogénéité de l'objet *a* au signifiant (linguistique, binaire) S_2 , valant lui-même pour un objet en tant qu'extension du S_1 . Plus exactement l'objet *a* n'est qu'un praticable de la structure signifiante. Comme en ce qui concerne le sujet, Lacan donne l'objet *a* comme tributaire de l'*Entstellung* qui implique un rapport fondateur à l'Autre¹ ; car le signifiant demande à s'exercer selon deux modes de dérivation (autre traduction d'*Entstellung*), soit celle de la métaphore du sujet², soit celle de la métonymie de l'objet³. À mon sens — et pour revenir sur ce terme de

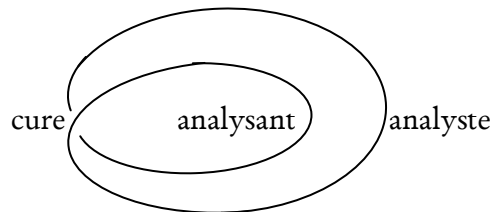
¹ J. Lacan : *Entstellung* = « Autre-position ».

² *Écrits*, p. 889 sqq.

³ *Ibid.*, p. 515.

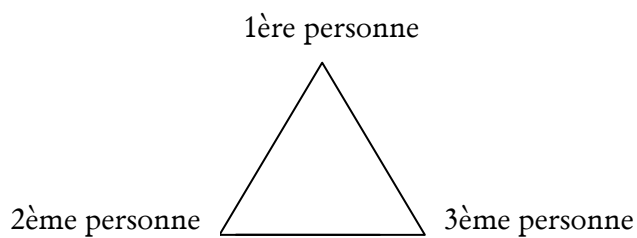
« fonction » —, une fonction se donne en intension (opératoirement) comme relation d'échange, donc, au plus large, au travers de la parole. Simplement la parole se développe selon des structures variables. Je m'en tiendrai à ses plus basses dimensions (2 et 3, les seules qui importent ici).

Dans la cure, la parole a la structure asphérique de l'interlocution⁴ opérant entre analysant et analyste, y compris si ce dernier doit être chiche d'interventions et d'appréciations.

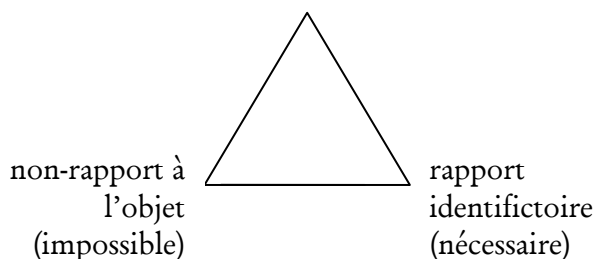
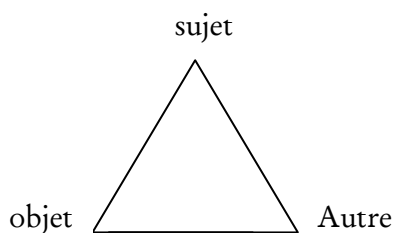


Chacun d'eux constitue, comme interlocuteur — ce qui souligne en quoi l'analyste est tenu de parler aussi... à bon escient —, un des versants de cette réversion de la parole, dans la cure comme dans toute situation d'interlocution.

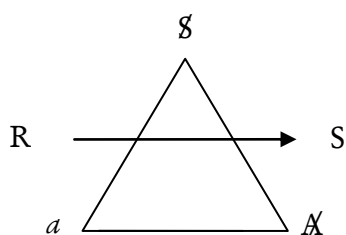
Dans la passe — et c'est ainsi que Lacan l'a fondée — la parole est celle qui opère *a priori* dans le *Witz* ; son mode est tierce et implique une tierce personne entre la personne sujet et la personne objet. Ce tiers gêneur prend une valeur d'Autre et justifie le passage du non-rapport objectal de la première (le sujet) à la seconde personne (l'objet). Ce mode est tout autant celui de la grivoiserie (*Zote*, l'obscénité) où l'impossible lien (amoureux dans cet exemple, mais plus largement ce peut être tout autre lien, agressif par exemple), où l'impossible lien à l'objet cède devant le rapport possible, et même nécessaire, entre la première et la tierce personne, entre de ce fait le sujet et l'Autre, de façon cette fois identificatoire (et non plus comme relation à l'objet).



⁴ Émile Benveniste, « Le langage et l'expérience humaine », *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Gallimard, 1970.



Ce faisant le réel du non-rapport à l'objet fait place au symbolique de l'identification à l'Autre,

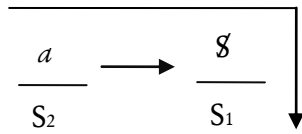


et l'objet interdit ouvre à l'obligation d'en passer par l'Autre, selon une réarticulation du fantasme en lien du sujet à la pulsion (sexuelle ou destructrice) :

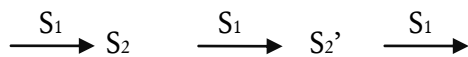
$$\begin{aligned}
 & (\mathcal{S} \diamond a) \\
 \rightarrow & (\mathcal{S} \diamond (\mathcal{S} \diamond D)).
 \end{aligned}$$

Ce symbolique (joint dans la parole au trait d'esprit — ce trait fait lien, par définition) maintient en son sein, comme parole, la trace de l'impossibilité relative au réel. D'où le mot d'esprit, impliquant une désarticulation du langage, laquelle fait valoir ce que le réel du lien à l'objet supportait d'interdit.

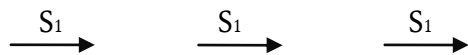
Cela explique que la passe ait fondamentalement pour fonction et raison d'être de ramener à l'opération de la parole ce qui ne valait qu'en tant que lien, et d'abord en tant que lien impossible. C'est là une façon de réarticuler l'objet en le réinsérant dans la parole. Le schéma du discours psychanalytique ne dit rien d'autre.



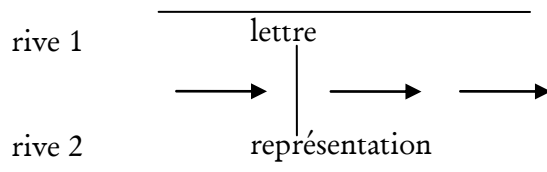
Ceci dit à propos de la structure de la parole, voyons ce que cela implique dans le réseau signifiant. C'est la structure même de concaténation signifiante (que je présente ici, pour simplifier, de façon linéaire, *i. e.* de dimension 1, quand elle est multidimensionnelle, sinon transfinie), c'est cette structure que je fais équivaloir à la parole, en ce que l'échange à quoi correspond celle-ci n'est pas uniquement celui valant entre locuteurs ou permettant de passer du *a* au *A*: elle implique aussi l'échange signifiant (soit la représentance), liant un signifiant à un autre, sans qu'aucun de ceux-ci ne vaille *a priori* comme tel. Par là elle est, selon mon approche, *signifiance* et a la structure de renvoi d'un signifiant à l'autre, dont s'origine un signifiant.



En même temps ce passage unaire est « dérive » (*Entstellung* encore, mais selon un autre abord de cette *Entstellung*⁵). Et la place constamment répétée du *S1* se présente à chaque fois comme Un-en-moins dans l'Autre qu'est la chaîne effective des *S2*.

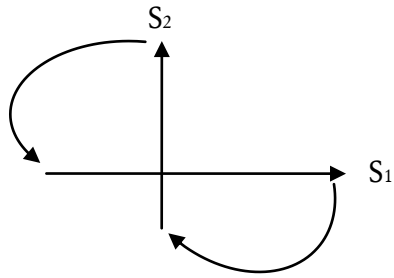


Ce que j'appelle par contre « dérivation » (l'entre-deux-rives) implique deux types de liens en rapport avec l'*enstasis* comme obstacle, soit l'image-écran de la représentation (l'arrêt sur image), soit l'obstacle de la lettre. Deux façons

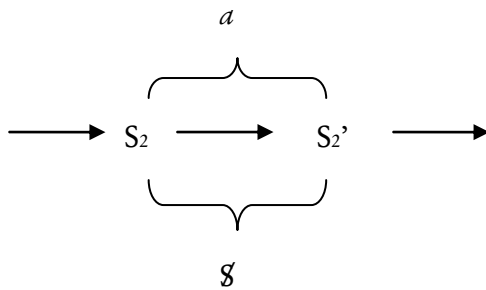


de « river » le signifiant.

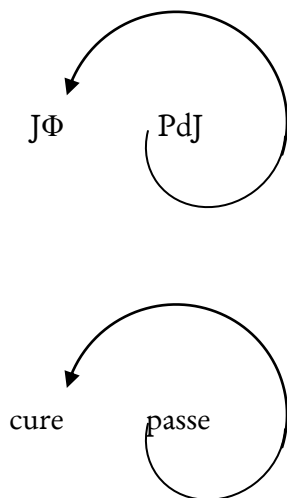
⁵ Voir R.L., *Dérive et dérivation*, Lysimaque.



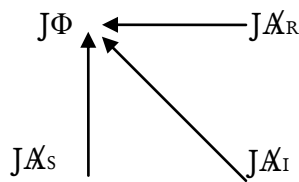
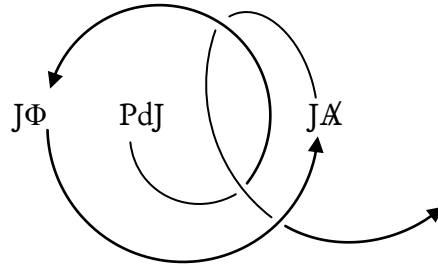
La première est métonymique (et implique l'objet a), la seconde est métaphorique (et implique le sujet).



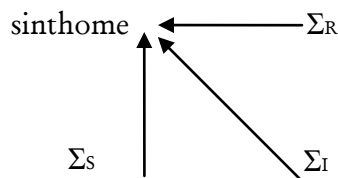
En substance, la passe produit, *via* la métaphore du sujet, un en-plus qui vient à retranscrire l'objet métonymique en surnuméraire. Cet en-plus concerne la jouissance et permet de réassurer de manière signifiante le retour de l'en-plus (comme plus-de-jouir) sur la fonction (fonction phallique comme jouissance phallique).



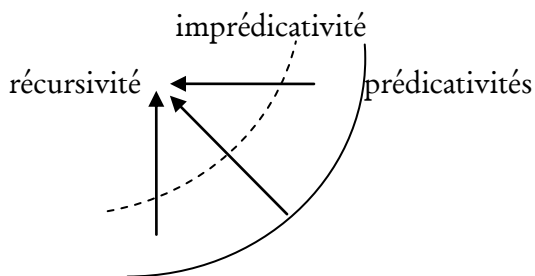
Ainsi l'on passe des extensions (comme ajouts à la fonction, en tant qu'ils sont des transformés de la fonction) à l'intension comme proprement fonction et jouissance. Dit autrement l'on passe de la jouissance de l'Autre à la jouissance phallique,



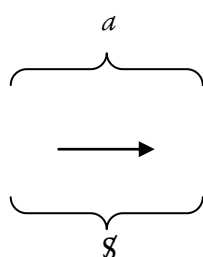
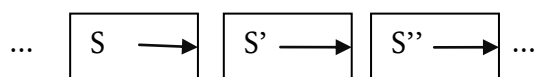
ou du symptôme au sinthome (tel que je le décris comme lien, nouage entre les objets).



Dit encore autrement, l'on repasse à la récursivité de la signifiante, depuis la prédictivité des objets et par voie imprédictive.



Donc, je le répète : dans la cure, l'objet a choisit de la chaîne signifiante, du fait que les signifiants finissent par y être réduits à leur objectalisation ; dans la passe les mêmes objets sont ramenés à leur fonctionnalité. C'est d'autant plus assuré que les objets de la psychanalyse sont imprédicatifs d'être tous fondés de leur division : division signifiante, clivage du sujet, refente de l'objet et qu'ainsi ils font appel à ce qui vient les combler, mais les combler illusoirement, car ce comblement se fait par une autre fonction (ouverte, car insaturée),



c'est ainsi qu'on est amené à parler de compactification par le vide.

2. La passe n'a d'intérêt que pour le passant

Dire que la passe n'a d'intérêt que pour le passant, implique un sous-entendu : il est spolié de cet intérêt par l'institution qui se l'approprie — comme si c'était possible. Mais il n'est ni possible de transmettre, s'approprier, exploiter la jouissance d'autrui ou son plus-de-jour. Quand on pense le faire, c'est en fait qu'on ne s'approprie que ce qui appartient déjà (parce que transformé dès avant) à l'institution, c'est-à-dire la communauté, le groupe, la masse, le système, le régime, etc. à l'avenant, soit la plus-value. Je me souviens : avant 1990, à l'École de la Cause freudienne, la question était posée de déterminer de quel Analyste de l'École, l'École avait besoin.

Ainsi le plus-de-jour est-il pesé dans le groupe à l'aune de l'objet du leader et, ainsi étaloné, il peut être sommé à d'autres selon cette même « unité ». Sommé, il s'accumule, d'où le passage du plus-de-jour à la plus-value dans le capitalisme. La psychanalyse, ramenée à un savoir référentiel (et non plus textuel) par le discours universitaire, situe ce savoir en termes d'unités de valeurs sans plus, c'est-à-dire sans plus de fonction à prendre. Aussi parle-t-on sous cet angle d'expérience accumulée.

Ainsi l'on passe de l'intérêt pour l'analysant de se désencombrer de ce surnuméraire qu'est l'objet a (c'est la désaïification de Lacan⁶) en le remettant en œuvre, au désintérêt pour

⁶ J. Lacan, « Compte-rendu du séminaire *L'acte psychanalytique* », *Autres écrits*, p.379 ; voir R.L., *L'imprédicativité de l'acte psychanalytique*, Lysimaque.

une telle remise en œuvre, qui n'est plus qu'un jeu de compte rendu, si l'association (l'institution, l'école...), prenant sur elle de se soutenir de telles élaborations qu'elle s'approprie, demande au passant ayant passé de faire état de son expérience — ce qui en tout état de cause ne saurait être justifié qu'à la mesure du désir de celui-ci. La passe institutionnelle, c'est pour moi la fin du désir : c'est l'ordre institutionnel seul qui s'avère ainsi intéressé à sa pérennisation parce que je prends pour un dévoiement du fondement de la passe. Pas de meilleur exemple de cela que l'échec (comme disait Lacan) de la passe à l'École freudienne de Paris.

3. L'absence de garantie institutionnelle

Pour échapper à l'institutionnalisation de la passe (de même que la cure n'est jamais passée sous la houlette des institutions — sauf absence de désir de l'analyste, tout au moins en apparence les choses se maintiennent à l'extérieur), il faut et il suffit que la passe trouve non seulement ses coordonnées catégoriques, mais aussi son dispositif pratique en dehors des institutions. Par là elle s'oppose à toute autre politique que celle du signifiant.

Ainsi s'assurer que les institutions n'y touchent pas, c'est revenir à l'importance accordée à la fonction de la parole comme tierce personne.

Ainsi les passes extra-associatives — qui dépassent ce que la passe en réseau n'avait pu empêcher d'immixtion institutionnelle dans ce modèle de passe — jouent-elles de tierce personne à la puissance trois : seule la parole y instaure un ordre en fait toujours mouvant. À chaque « niveau » en effet un système de tierce personne garantit en lui-même les effets de la parole, sans rien de prédéterminé politiquement par une institution petite ou grande. Seule la « liberté » de la parole (précisément parce qu'elle est plus liée que libre — comme l'énergie qu'elle véhicule) permet de ne pas prévoir les effets des signifiants (façon de les laisser jouer leur rôle entre arbitraire et contingence, imprédictibilité : toujours l'inattendu arrive, sérendipité).

- (1) Le noyau de la passe se joue comme tierce personne entre passant – passeur – jury,
- (2) la désignation d'un passeur se fait entre analyste (ou contrôleur,...) / 2 autres / 2 autres encore, façon cartel, mais en trois étapes,
- (3) le résultat de la passe se transmet du jury (travaillant sur le mode du cartel) au rapporteur et, par lui, au représentant de la passe qui transmet l'appréciation du jury au passant.

*

Ainsi, nous pouvons revenir à nos trois remarques initiales qui furent aussi des choix au sein de la politique de la psychanalyse qui ne saurait être autre chose que celle de l'acte psychanalytique.

- (1) La passe est nécessaire à clore (dans l'ouverture) la cure psychanalytique, mais comme fin première, à en rendre possible l'effectuation.
- (2) Elle n'intéresse ainsi que l'analysant, qui reste le seul intéressé par la cure.
- (3) Et pour ce faire elle doit s'organiser en dehors des institutions.

Rien n'empêche d'ailleurs les institutions d'en prendre conscience et de se détourner des choix par trop institutionnels qu'elles ont accomplis, en rendant à la passe la liberté qui lui est plus que nécessaire : sans laquelle elle ne saurait s'effectuer.⁷ Bien plus, dire que la passe nécessite une École est une pétition de principe.

⁷ Actuellement les passes extra-institutionnelles sont soutenues par L'Acte psychanalytique (Belgique), L'association d'études de la Chose freudienne et de la logique de l'inconscient (Lille) et Dimensions de la psychanalyse.